

SYSTÈMES SPONTANÉS D'ÉCHANGE DE TRAVAIL ENTRE PETITES EXPLOITATIONS D'UN FRONT PIONNIER ARGENTIN

Christophe ALBALADEJO
Systèmes agraires et développement
INRA TOULOUSE

La province de Misiones, une zone subtropicale humide, est encore en pleine phase de colonisation. Il s'agit d'un mouvement spontané, qui ne bénéficie d'aucune aide d'organismes publics ou privés, et relève pour l'essentiel de petits paysans mis en faillite par la "modernisation" agricole des Etats voisins du Sud brésilien. La recherche touche 100 et 500 familles rurales dans deux collectivités. Elle vise à montrer l'importance des réseaux informels d'entraide et d'échanges non monétaires de travail et de biens. Le cadre de référence adopté met en relief une organisation sociale et économique forte au niveau collectif local (système agraire) qui rend quelque peu artificielle la référence exclusive au système de production. Les organismes de développement ont pourtant du mal à s'affranchir d'une approche qui fait de l'exploitation le seul interlocuteur et bénéficiaire des aides, des conseils techniques et du dialogue.

Lorsque l'on demande à un petit agriculteur s'il fait parfois appel à ses voisins, la réponse est invariablement qu'ici, "chacun travaille de son côté, que les gens sont très individualistes et que, lui, il ne demande rien à personne". Ce jugement fréquent ne contient rien qui justifie une remise en cause de l'exploitation en tant qu'unité technique et économique jouissant d'une autonomie propre à asseoir l'établissement de plans individuels de développement. Des entretiens plus poussés montrent une réalité très différente. Le plus souvent, le fonctionnement des exploitations ne peut se comprendre sans référence aux liens d'interdépendance entre les UD. Ainsi, Pedro possède deux vaches laitières, mais pas de taureau ; il cultive trois hectares de soja mais la main-d'œuvre familiale est insuffisante. Celso produit de la *rapadura* (sucre non raffiné), il a un demi-hectare de canne, mais pas de *trapiche* (presseur). Antonio possède trois paires de bœufs, mais il est vieux, un seul enfant l'aide et ils ne cultivent que cinq hectares. Pourquoi une telle force de traction ? Ces déséquilibres traduisent l'existence de réseaux informels denses d'échanges techniques. Ces

réseaux peuvent conditionner la viabilité même des exploitations en leur ouvrant accès localement, dans le cadre d'une économie informelle en grande partie non monétaire, à des ressources dont elles ne pourraient disposer autrement (outils, force de travail, information).

LES DIFFÉRENTS TYPES DE RAPPORTS TECHNIQUES

El ayutorio

C'est la forme d'entraide dont les agriculteurs parlent le plus volontiers. L'*ayutorio* est une forme de travail collectif qui ne donne lieu à aucune rémunération en argent. Il met en rapport toujours plus de deux UD, généralement 5 ou 6, ce qui peut signifier 8 à 9 travailleurs. Il peut s'agir d'un travail ponctuel chez un particulier (construction d'un hangar à tabac, récolte, etc.) ou d'un ouvrage collectif (construction d'une école, d'un chemin...). Les hommes seuls sont concernés par l'*ayutorio* ; les femmes les accompagnent parfois : elles aident alors la maîtresse de maison à préparer les repas (le bénéficiaire de l'*ayutorio* offre repas et *maté*). Un *ayutorio* ne dure pas plus de deux ou trois jours ; les participants apportent parfois leur matériel (troussonneuse, attelage, etc.).

Les modalités de rétribution ou de réciprocité sont complexes et variables. Dans leur discours, les gens lient l'*ayutorio* à un groupe social ou à une localité : "on fait l'*ayutorio* entre nous dans la *picada*¹ du kilomètre 311" : il résulte donc d'une identification collective ou y contribue. En règle générale, la réciprocité n'est jamais établie clairement : ni la quantité de travail, ni sa forme, ni les délais de dévolution ne sont précisés. Les délais dépassent fréquemment l'année ; pour un agriculteur, le fait de ne pas avoir sollicité d'aide ou participé à un *ayutorio* au cours de l'année ne signifie pas qu'il en est marginalisé. L'*ayutorio* est un composant de la vie sociale locale et un symbole de sa cohésion : les gens en parlent donc facilement (encore qu'ils sont moins bavards lorsqu'il faut en faire un décompte précis et nommer les participants) : la totalité des enquêtés de Luján et (selon des modalités d'enquête différentes), 88 % de ceux de Caá Guazú ont déclaré avoir participé à un *ayutorio* ces dernières années. Il ne faut pas croire enfin que l'*ayutorio* soit "donné" : le bénéficiaire doit pouvoir assurer l'entretien de ses hôtes et être prêt à leur fournir un coup de main ou à leur prêter outillage et équipement. D. Baranger (1990) a montré qu'à Caá Guazú la participation à l'*ayutorio* est d'autant plus fréquente que le niveau de vie est élevé.

¹ Chemin de desserte locale utilisée ici pour définir les unités territoriales de référence.

El pucherão

Nous ne l'avons pas observé directement (cette pratique semble avoir disparu), mais de nombreux agriculteurs en ont fait état. Il ressemble fort à l'*ayutorio* tout en étant lié à une activité festive intense ; il est aussi plus ouvert : tous peuvent y participer.

El cambio de día

Littéralement, échange de jours, lie les UD deux à deux. L'échange est davantage comptabilisé : ainsi, une journée de travail avec un attelage compte double, on considère couramment que les jours prêtés doivent être remboursés dans l'année¹. Cette comptabilisation stricte invite à quelque prudence lorsqu'il est question de "solidarité" entre exploitations.

Prêts de matériel et échange de travail

Des échanges de matériel et d'animaux (araire, char, tronçonneuse, pulvérisateur, *trapiche*, bœufs, reproducteurs, etc.) ont pu être observés tant à Luján qu'à Caá Guazú. A Luján, ces échanges semblent être liés à des échanges en travail moins formels que *el cambio de día*. Les prêts font plus souvent l'objet d'accords informels spécifiques (donc difficiles à apprécier par questionnaire). La souplesse et la densité de ces échanges en font pourtant un élément très important (quoique souterrain) du fonctionnement des systèmes de production.

LA FONCTION DES ÉCHANGES TECHNIQUES

Les échanges techniques peuvent permettre de faire face à des pointes de travail occasionnelles (construction de bâtiments par exemple) ou périodique (récolte de coton, de soja, de tabac, etc.) ou à l'absence d'un équipement.

Ils peuvent pallier une insuffisance de main-d'œuvre sur l'exploitation pour l'ensemble des travaux. Dans ce cas de figure, le prêt en travail est remboursé en terre. Il s'agit à la limite d'une assurance vieillesse proche d'un viager : à Luján, un agriculteur âgé reçoit une aide permanente contre la promesse de cession de son exploitation. Le *chacrero* s'apparente à cette catégorie d'échange technique : c'est un individu qui n'a pas les moyens d'acquiescer un droit sur une

légalement occuper deux lots en même temps) bénéficiera après quelques années d'une adjudication définitive au coût de l'occupation. Cette pratique peut lui donner accès à bon compte à une plantation de *maté* déjà établie au-delà, éventuellement, du maximum légal (5 hectares).

Les échanges techniques visent également à constituer une assurance contre le risque (santé, climatique ou commercial). Ils ne répondent donc pas nécessairement à une stratégie définie dans le court ou le moyen terme. La fonction "assurance" explique que certaines UD bien dotées développent des stratégies d'échange multiples, destinées à constituer ce que Bourdieu définit comme "capital social". Ainsi, Armando et Ramona ont deux enfants en bas âge et déclarent que l'*ayutorio* et le *cambio de día* sont faits pour les riches. Ils ont placé cinq bovins chez quatre voisins différents sans "rien demander en retour". Dans leur cas, l'assurance est double : les bovins constituent un capital sur pied et ils contribuent à assurer un capital social.

De manière complémentaire, les échanges techniques assurent des fonctions sociales et culturelles multiples. Il est impossible de les rapprocher des seules stratégies productives ou familiales. Ils ont une fonction symbolique et cérémoniale très importante, à ce titre ils font partie de la sociabilité locale.

LA DENSITÉ DES ÉCHANGES TECHNIQUES

Nous nous sommes efforcés de l'apprécier en rapprochant liens sociaux (interconnaissance) et familiaux, rapports techniques et liens géographiques. Le tableau 1 donne un aperçu de la densité des échanges techniques et de leurs liens avec les rapports d'interconnaissance et familiaux. Il est à noter que les échanges techniques sont mentionnés plus fréquemment par les bénéficiaires que par les prestataires, les données présentées sont donc très vraisemblablement sous-évaluées, surtout si elles se rapportent à des liens entre agriculteurs enquêtés et non enquêtés. De même, il est possible de mettre en évidence une forte intersection entre rapports techniques et rapports

Décompte des différents types de relations simples

Parenté	Intercon- naiss ^{es} .	matériel ou animaux		<i>Cambio de día</i>	<i>Ayutorio</i>		Total
		bénéficiaire	prestataire		bénéficiaire	prestataire	
229 28 %	189 23%	100 12%	95 12%	68 8%	98 12%	40 5%	819 100%

L'ORGANISATION TECHNIQUE LOCALE

La cartographie des échanges de travail et de leur évolution entre 1984 et 1988 permet d'identifier plusieurs niveaux locaux d'organisation. Le *paraje*¹ tout d'abord puisque les relations avec l'extérieur sont peu nombreuses. La *picada* ensuite puisque l'on retrouve nettement sur les cartes les contours des trois *picadas* nord, est et sud. Déjà en 1984, la *picada* sud se démarquait sensiblement des deux autres ; sa différence s'est accentuée en 1984. Entre temps, ses habitants ont construit une école, donné un nom (Bello Horizonte) à leur *picada* ; ils projettent aujourd'hui de construire une église. La *picada* a donc tendance à former un *paraje* à elle seule. De nombreux liens de sociabilité existent cependant encore avec les deux autres *picadas*, notamment pour l'organisation des fêtes, de bals et de

catégorie. Une enquête réalisée en 1989 auprès de trois grands groupes domestiques montre que tous ne suivent pas la même stratégie d'"animation" des échanges, dans la mesure où leur situation géographique ne les aide pas toujours. Tous y tendent cependant et s'appuient sur le rôle des femmes (accueil des participants, etc.). C'est tout à fait la stratégie de la famille Opichanyj, par qui passe toute réalisation collective dans la *picada* sud : ce groupe domestique parvient même à orienter les investissements personnels des autres UD dans une logique collective. Logiquement, l'échelle de référence de ce type d'échange est la *picada*.

- échange à comptabilité en biens matériels ou en temps de travail : ils procèdent d'une économie de troc dont l'échelle de référence est le *paraje*. Le *cambio de día*

QUELLE INTERVENTION POUR UN ORGANISME DE DÉVELOPPEMENT ?

Reprenant l'expression "morphologie sociale" de Marcel Mauss (1973), J.-M. Gastellu a tenté de définir des unités économiques en milieu rural en identifiant la "morphologie économique" des sociétés rurales. Par analogie, nous nous sommes attachés à décrire la "morphologie technique" des collectivités rurales de Misiones. Comme Gastellu, nous avons souligné l'importance du réseau familial, à travers notamment de Groupes domestiques formés de différentes unités familiales. Mais les échanges techniques débordent largement ce cercle.

Les unités domestiques participent simultanément à différentes formes d'"économie" (domestique, de don, de troc; monétaire). Ces échanges offrent des ressources importantes, leur densité et leur diversité sont susceptibles d'expliquer la subsistance et la souplesse des systèmes de production face aux aléas climatiques, commerciaux et aux risques de santé. Dans un tel contexte, limiter l'analyse d'un système de production à une exploitation ne permet pas d'en comprendre le fonctionnement ni d'en saisir les atouts et les limites.

Quelles unités de production doivent-elles être prises en compte par les organismes de développement ? Différents niveaux emboîtés peuvent être pris en compte : Groupe domestique, *picada*, *paraje*. L'INTA s'est spontanément appuyé sur la *picada* pour organiser des groupes de producteurs dans le cadre du Projet agro-forestier (PAF), il a également associé l'*ayutorio* au projet et promu cette pratique, ce qui semble pertinent dans la mesure où l'*ayutorio* peut être rapproché du sentiment d'appartenance à une collectivité locale. Cette pratique a été renforcée indirectement par l'INTA qui a encouragé une culture très exigeante en travail au moment de la récolte : le coton.

A partir des données recueillies à Caá Guazú, D. Baranger a montré que "la probabilité pour une UD d'intervenir dans une forme quelconque d'échange technique est plus grande quand elle est liée au PAF". Bien sûr, l'effet du projet, des réunions et des contacts avec les techniciens, sur la disposition des agriculteurs à évoquer spontanément les échanges techniques n'est pas à négliger. Ces résultats soulignent toutefois la synergie entre les efforts d'un organisme extérieur et les formes locales d'organisation... Encore qu'il ne soit pas possible de savoir si cette intensification des échanges horizontaux survivra à l'action de l'INTA.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBALADEJO C., 1987. "Aménagement de l'espace rural et activités d'élevage dans des régions de petites exploitations agricoles. L'exemple des Cévennes sud en France et de la province de Misiones en Argentine". Thèse de 3^e Cycle, université de Grenoble I, INRA-SAD. Toulouse, 540 p.
- BARANGER D., octobre 1990. "Rapports d'entraide technique chez de petits agriculteurs de Colonia Caá Guazú" x^e Symposium annuel de la AFSRE, State University of Michigan, East Lansing.
- DARREJ.-P., 1985. *La parole et la technique*. L'Harmattan Paris.
- EIDT R., 1971. *Pioneer settlement in Northeast Argentina*. Univ. of Wisconsin Press Madison.
- GASTELLU J.-M., 1971. "Mais où sont donc ces unités économiques que nos amis cherchent tant en Afrique ?" *Cahiers de l'ORSTOM*, Sc Humaines, XVII (1-2) ; 3-11, Paris X.
- MAUSS M. *Sociologie et anthropologie*. PUF Paris 1973.
- ROGERS E.M. et KINCAID D.L., 1981. *Communication networks. Towards a new paradigm for research*. The Free Press, New York.